

**FICHE PÉDAGOGIQUE 1.1**  
**THÈME : LES VOYAGEURS ET LA TRAITE DES FOURRURES**

**TITRE :**  
**LA « CONTESTE » ENTRE LES COMPAGNIES**  
**DU NORD-OUEST ET DE LA BAIE D'HUDSON**

**DURÉE ESTIMÉE DE TEMPS EN CLASSE : 45 MINUTES**

**A) RÉFÉRENCE**

L'occupation du territoire ontarien par les francophones : exploration et enracinements  
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/I/I.html>

L'exploration des Pays d'en haut  
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/I/IA.html>

Les « voyageurs » et la traite des fourrures  
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/I/IA2a/IA2a.html>

La place des Canadiens français  
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/I/IA2a/IA2a02.html>

**B) DOCUMENTS**

**1. Lecture seulement (textes de présentation)**

- *L'occupation du territoire ontarien par les francophones : exploration et enracinements*  
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/I/I.html>
- *Les « voyageurs » et la traite des fourrures*  
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/I/IA2a/IA2a.html>
- *La place des Canadiens français*  
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/I/IA2a/IA2a02.html>

**2. Lecture et analyse**

- Chapitre XVIII : *La conteste* tiré de Joseph-Charles Taché, *Forestiers et voyageurs : mœurs et légendes canadiennes*, Montréal, Cadieux et Derome (éditeurs), 1884.  
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/I/IA2a/IA2a02-1-1.html>

**C) MÉTHODOLOGIE PROPOSÉE**

1. D'abord lecture des trois (3) textes de présentation;
2. Puis première lecture du document « Lecture et analyse »;
3. Analyse (grâce à la grille de lecture et d'analyse proposée) du document « Lecture et analyse » en répondant aux questions (**section F**);

**D) NOTES À L'ENSEIGNANT/E**

## **E) TEXTES DE PRÉSENTATION**

### **1. L'occupation du territoire ontarien par les francophones : exploration et enracinements**

L'épopée française sur le territoire de l'actuel Ontario débute en 1610 avec le voyage d'Étienne Brûlé, bientôt suivi par une foule d'autres Français, explorateurs, missionnaires, commerçants de fourrures, coureurs des bois, soldats ou colons, généralement animés d'un grand esprit d'aventure. Ils contribuent tous à bâtir un empire français aux dimensions démesurées, dont la région des Grands Lacs constitue le carrefour. Malgré cet immense effort de reconnaissance du territoire, la France finit par céder la Nouvelle-France et ses vastes Pays d'en haut à l'Angleterre en 1763, après avoir vu son empire territorial amputé en 1713. Le commerce des fourrures et l'exploration, qui sont les moteurs principaux de développement sous le Régime français, laissent peu de traces sur le territoire. Une population française s'est enracinée le long des rives de la rivière Détroit, dans la région de Windsor, mais là s'arrête la zone de peuplement permanent issu du Régime français. Pourtant, l'épopée française se poursuit. Venus de la vallée du Saint-Laurent, les Canadiens français participent activement à l'évolution du Haut-Canada puis de l'Ontario, au XIX<sup>e</sup> siècle et au XX<sup>e</sup> siècle. Au Sud, ils s'intègrent aux milieux ruraux et urbains à la faveur des différentes étapes du développement économique dynamique que connaît cette région. Malgré une certaine tendance à se regrouper, ils se dispersent au sein d'une majorité anglophone et protestante dans une région dont la densité démographique est plus forte que dans les autres régions ontariennes. En 1971, les 299 000 francophones du Sud représentent plus du tiers de la population franco-ontarienne, mais 5 % seulement de la population totale du Sud. Le caractère multiethnique de la francophonie torontoise contribue aux remises en question et redéfinitions de l'identité franco-ontarienne. Dans l'Est, la population francophone s'installe surtout dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, dans la foulée du développement de l'industrie forestière, de la colonisation agricole et de la croissance de la ville d'Ottawa, érigée au rang de capitale en 1857. L'arrivée de forts contingents canadiens-français dans cette région entraîne l'établissement de communautés souvent homogènes ou à forte composante francophone. Avec Ottawa, l'Est ontarien, qui réunit 218 000 Franco-Ontariens en 1971, est souvent perçu comme le pilier de l'Ontario français. Un nombre important de Canadiens français participent également au développement du Nord ontarien, ouvert au développement à partir de 1880. Ils sont attirés par la construction des chemins de fer, le développement de l'industrie minière et de l'industrie forestière, et poussés par le mouvement de colonisation et de retour à la terre si cher aux élites canadiennes-françaises. Là encore, ils arrivent à constituer des concentrations francophones importantes et même majoritaires dans des centres comme Cochrane, Kapuskasing et Hearst. Comptant 220 000 représentants, la francophonie du Nord ontarien se montre profondément attachée au sort particulier qui a été le sien et qui a donné naissance à une forte identité. Les fourrures d'abord, ensuite l'agriculture, l'industrie forestière, l'industrie minière et les autres secteurs industriels, sans oublier le développement du réseau de transport, sont les moteurs économiques qui expliquent la direction et l'évolution des mouvements migratoires par lesquels s'est constituée la population franco-ontarienne. Les mêmes facteurs économiques contribuent fortement à déterminer l'habitat et la vie quotidienne des Franco-Ontariens à toutes les époques de leur histoire.

## **2. Les « voyageurs » et la traite des fourrures**

Sous le Régime anglais et jusqu'à la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la majeure partie de l'espace occupé aujourd'hui par l'Ontario est encore une terre composée d'immenses étendues sauvages. C'est un vaste [territoire](#), encore principalement utilisé pour la traite des fourrures et les voyages en canot, où se succèdent les portages le long des routes de lacs et de rivières, aux abords desquels sont établis les postes de traite. Mais les règles du jeu ont changé. L'ère des monopoles a pris fin avec la Conquête et la libre concurrence se déploie sur les vastes territoires du Nord-Ouest. À côté d'une foule de traiteurs libres, deux grandes entités commerciales se livrent une concurrence féroce : la Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest. En 1821, la première finit par absorber la deuxième, qui regroupait des marchands anglais de Montréal. Les commerçants engagent des « voyageurs » pour conduire les canots à travers la multitude de lacs, de rivières et de portages qui donnent accès aux fourrures du Nord-Ouest. Les canots gagnent ainsi les Pays d'en haut, chargés de couvertures, d'eau-de-vie (alcool), de poudre à fusil et autres marchandises qui pourront être proposées aux Autochtones en échange de fourrures. Ils redescendent remplis de ballots de fourrures.

## **3. La place des Canadiens français**

Les Canadiens français, qu'on désigne alors simplement sous le nom de Canadiens, héritiers de la longue tradition des coureurs de bois du Régime français, excellent dans ce travail pour lequel ils sont très recherchés. Qu'ils soient déjà établis dans les Pays d'en haut, dans la région de Détroit ou plus au Sud, de l'autre côté de la frontière actuelle du Canada et des États-Unis, ou qu'ils viennent du Bas-Canada (Québec), de nombreux Canadiens français délaissent leurs terres pour signer des contrats d'engagement avec les commerçants de fourrures. La majorité d'entre eux proviennent sans doute du Bas-Canada. Dans leurs courses, ils passent obligatoirement par le territoire de l'actuel Ontario pour atteindre souvent les régions situées au Nord-Ouest de ce territoire. Ces « voyageurs », personnages dont la force et la bravoure sont devenues légendaires, ont inspiré l'écrivain Joseph-Charles Taché. Ses récits, quoique littéraires, renferment des témoignages précieux sur les réalités vécues par les « voyageurs » canadiens (canadiens-français), tel le conflit entre les deux grandes rivales de la traite des fourrures au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie d'Hudson, appelé dans le langage de l'époque [« la conteste »](#). Comme en témoigne la fin du récit, les « voyageurs » trouvent bientôt leurs successeurs chez les travailleurs de chantiers, qui poursuivent la tradition de la vie en forêt, une continuité dans l'univers des francophones d'ici, du XVII<sup>e</sup> siècle au XX<sup>e</sup> siècle.

## **F) GRILLE DE LECTURE ET D'ANALYSE DU DOCUMENT 1 :**

### **CHAPITRE XVIII : « LA CONTESTE » TIRÉ DE JOSEPH-CHARLES TACHÉ, FORESTIERS ET VOYAGEURS : MŒURS ET LÉGENDES CANADIENNES, MONTRÉAL, CADIEUX ET DEROME (ÉDITEURS), 1884**

<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/I/IA2a/IA2a02-1-1.html>

<b>F1 : IDENTIFICATION DU DOCUMENT</b>
Date du document
Auteur du document original
Nature du document
Destinataire du document
Langue du document
<b>F2 : CONTENU DU DOCUMENT</b>
<u>Repérage de noms de lieux</u>
201 : Rivière Rouge et Assiniboya
201 : Rivière à la Souris
202 : Rivière aux Anglais
203 : Rivière Qu'appelle
203 : Lac Ouinipeg
207 : Fort William
208 : Katarakoui, Niagara, Détroit, Makinâ
212 : Chute du Grand Calumet
<u>Recherche de vocabulaire</u>
198 : conteste
198 : marché
198 : gages
198 : m'établir
198 : Canadiens
198 : portés sur la main
198 : du tapage
199 : chicane
199 : dernière guerre avec l'Amérique
199 : habitants
199 : sauvages
199 : bois-brûlés
200 : Bostonnais
200 : nouveaux déballés
200 : portage en descendant comme en montant
201 : jardiniers
202 : oreilles commençaient à chauffer
203 : pémican (pemmican)
207 : brasse
208 : tonneaux
208 : hanter
209 : ne pas avoir peur de la poudre
210 : piquer au plus court
211 : ramasses
211 : étouffer l'affaire
211 : fier
212 : cages
212 : moyennes (îles)
212 : bois carré
212 : fond du lac

<b>F2 : CONTENU DU DOCUMENT</b>
Quels étaient les territoires de traite des fourrures aux XVIII <sup>e</sup> et XIX <sup>e</sup> siècles?
Quelle était la population de ces territoires?
Quels groupes d'employés travaillaient au service des compagnies de traite?
Comment s'effectuait – et comment était organisé – le travail de traite de la Compagnie du Nord-Ouest?
Quelle place occupaient les Canadiens et les Métis dans la traite des fourrures?
Quels étaient le rôle et la place des Canadiens français et des Métis dans la concurrence entre les deux compagnies de traite?
Quelle était la stratégie commerciale de chacune des compagnies de traite?
D'après vous, quelles sont les raisons pouvant expliquer la fusion des deux entreprises?
D'après vous, comment l'auteur décrit-il le caractère des Canadiens?
En quoi ce portrait tient-il du mythe?